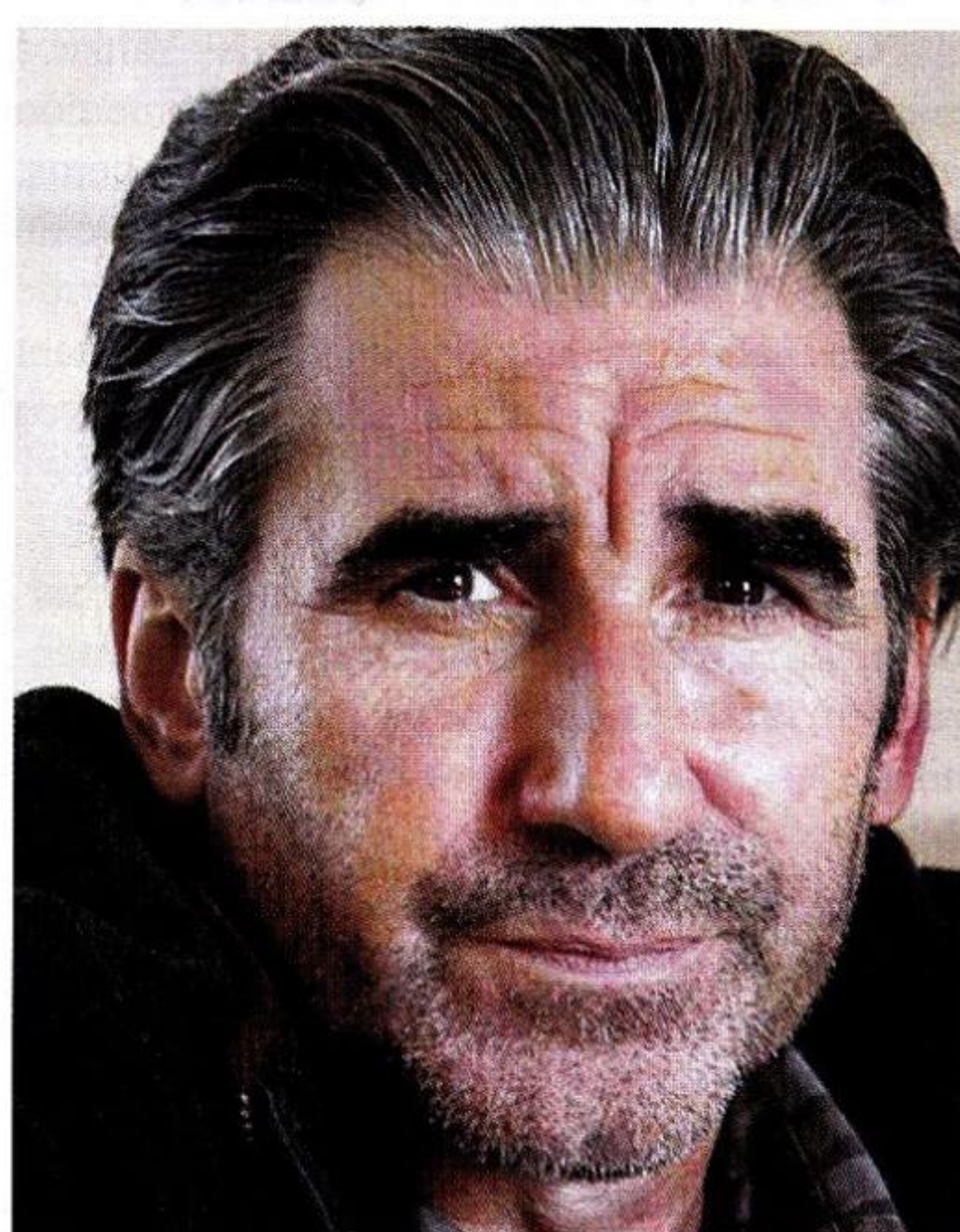


A l'âge de huit ans, James a perdu son père : « *C'était quelqu'un, ton vieux... Le meilleur, putain... Un Irlandais, un vrai... mort pour l'Irlande* ». Un récit qui s'inscrit donc dans la rhétorique fallacieuse d'une glorieuse Irlande pour laquelle on donne sa vie. En réalité, on laisse derrière soi la succession des drames et des souvenirs qui hantent les esprits malheureux, car ce qui apparaît dans un des rêves du garçon, c'est « *une immense bouche nauséabonde, la gueule de l'Irlande* », celle qui a dévoré son père comme elle a dévoré tous les jeunes hommes du pays. Nous voici loin de toute célébration héroïque, et tout un non-dit entoure le sacrifice de Conn Lavery.

Sa mère, Ann, ne peut oublier son mari, même dans la boisson, même entre les bras de ses amants de passage, comme Sully, grossier personnage que James déteste et qui finit par s'installer à la maison. Les mégots sur le tapis, les bouteilles de gin et leur odeur entêtante, les spasmes de la mère au-dessus de l'évier, et le gosse qui a pris l'habitude de faire le ménage, et puis Sully vautré dans un fauteuil, la chemise maculée de Guinness séchée, et ses mains qui pendent les paumes retournées et « *le font ressembler à un Christ bourré* ». John Lynch connaît le problème : il a lui-même **LES TOURMENTS** d'appeler son époux, figure de mère lutté contre le fléau de l'alcoolisme, avec **DE L'ADOLESCENCE** qui est toujours, selon John succès, et il y revient dans son **DANS UN PAYS MEURTRI** Lynch, le « *centre massif* » de deuxième roman, *Falling out of Heaven* **ET DIVISÉ** l'existence ; la tante Teezy, qui « *garde à bout de bras le monde hors de ses murs* », seul rempart contre le chaos et, en même temps, « *femme imposante et en colère, qui navigue en ville sans rendre de compte* » et ignore les alertes à la bombe ; Kerry, dont James repousse les « *mains affamées... les attouchements indélicats et le cœur cannibale* ». Et Cathleen, la fille aux nattes qui va changer sa vie et pour laquelle, Errol Flynn en est bien d'accord, il s'est conduit « *avec un esprit chevaleresque* ».

Différents personnages gravitent autour de James. Le meilleur copain, qui a une réflexion malheureuse (« *cette stupide bonne femme te rend idiot* ») : mort d'une amitié enregistrée sur le plan fantasmagique entre « *le Comte Plug et le Baron James Lavery, Chef Suprême des guerriers du Sud d'Armagh* » ; l'épicier plein de gentillesse qui pourtant – souvenir des « *Créatures de la terre* » de John McGahern – part noyer son vieux chien ; le Père Leneghan,



JOHN LYNCH

« *Grand Inquisiteur* » dont « *les respirations laborieuses et les mains obsédées de luxure* » polluent les rêves du jeune homme.

Il y a surtout les femmes. Ann, hospitalisée après sa tentative de suicide et qui ne cesse de rêver, figure de mère lutté contre le fléau de l'alcoolisme, avec **DE L'ADOLESCENCE** qui est toujours, selon John succès, et il y revient dans son **DANS UN PAYS MEURTRI** Lynch, le « *centre massif* » de deuxième roman, *Falling out of Heaven* **ET DIVISÉ** l'existence ; la tante Teezy, qui « *garde à bout de bras le monde hors de ses murs* », seul rempart contre le chaos et, en même temps, « *femme imposante et en colère, qui navigue en ville sans rendre de compte* » et ignore les alertes à la bombe ; Kerry, dont James repousse les « *mains affamées... les attouchements indélicats et le cœur cannibale* ». Et Cathleen, la fille aux nattes qui va changer sa vie et pour laquelle, Errol Flynn en est bien d'accord, il s'est conduit « *avec un esprit chevaleresque* ».

Il y a enfin ces personnages du rêve avec lesquels James s'identifie parfois, et qui lui

permettent de décliner les virtualités infinies des fantasmes, tour à tour de gloire et de mort. Al Pacino, ou Errol Flynn qui est fier de lui et de son épée « *semeuse de mort* » ; un jeune patriote qui se sacrifie, « *un autre vrai Irlandais a vécu et il est mort* » ; Hamlet, dont « *les intentions sont pures* » ; son père, qui apparaît sous la forme d'une luciole, avec qui il échange une correspondance régulière, ou sous celle d'un « *homme de lumière* » qu'Ann et lui sont les seuls à voir à l'hôpital, et vers qui se tendent les bras de la malade.

Que le théâtre ait ici une place de choix ne doit pas surprendre. Ce livre est avant tout celui d'un acteur devenu romancier, interprète, entre autres, du rôle-titre du film de Pat O'Connor, *Cal* (1984), d'après le roman de Bernard MacLaverty. Sous la direction du professeur A. G. S. Shannon, autoproclamé « *atout pour la littérature* », les élèves répètent *Vol au-dessus d'un nid de coucou*, et c'est un beau succès. Shannon assène une forte vérité : « *Si vous avez la connaissance du langage, jeunes gens, vous tirez droit au but de la vérité.* » Ici encore, Paul Lynch sait de quoi il parle, et il en parle bien, notant au passage que James doit « *sillonner le territoire de la vie de son personnage* ». Déjà, James, dans la vie de tous les jours, est souvent en représentation puisqu'il joue pour son entourage « *les morts* » qu'il imagine.

La Déchirure de l'eau traite à sa façon des tourments de l'adolescence dans un pays meurtri et divisé. Pendant longtemps, James perd ses repères et il sent « *le pieu de la peur le clouer sur son lit* », ce qui signifie la mort de ses rêves et la plongée dans « *un endroit glacé... un lieu horrible où le Rien est roi* ». Il est sauvé par l'amour de Cathleen et le souvenir de son père. Ce roman attachant est bien la redécouverte par le narrateur de « *ce petit garçon en proie aux séismes qui ont ébranlé le monde* ». Mission accomplie pour John Lynch.

© Le Castor Astral